Séance 4. Le travail (1)

1. Introduction. Le travail comme moyen (input) ?

Baudelaire, Mon cœur mis à nu

> Il faut travailler, sinon par goût, au moins par désespoir, puisque, tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser.

Breton, *Nadja* :

> Qu'on ne me parle pas, après cela, du travail, je veux dire de la valeur morale du travail. Je suis contraint d'accepter l'idée du travail comme nécessité matérielle, à cet égard je suis on ne peut plus favorable à sa meilleure, à sa plus juste répartition. Que les sinistres obligations de la vie me l'imposent, soit, qu'on me demande d'y croire, de révérer le mien ou celui des autres, jamais. Je préfère, encore une fois, marcher dans la nuit à me croire celui qui marche dans le jour. Rien ne sert d'être vivant, le temps qu'on travaille ».

Les deux citations ne résument pas l'ensemble des manières d'appréhender le travail. Ils en indiquent toutefois une double dimension.

- Breton : le travail est un moyen. Il permet de tirer des ressources de la nature l'ensemble des biens et services qui permettent la subsistance et améliorent le bien-être. Le travail s'oppose au loisir. Le loisir n'est pas nécessairement un loisir passif qui relève de la consommation, il peut inclure le loisir studieux, le retrait de la vie active, des affaires, de la politique, des activités destinées à l'entretien de la vie. C'est l'opposition de l'antiquité qui perdure à la renaissance entre *otium* et *negotium*. Le travail relève de la nécessité, il n'est exécuté qu'en vue de son résultat. Le but est de réduire le temps dévolu au travail.
- Baudelaire : le travail est désirable en soi. Il diffère du loisir (travailler, ce n'est pas s'amuser) mais il peut lui être préféré. Le travail est un usage du temps.

La conception la plus répandue, en économie mais aussi en philosophie, c'est la première conception : le travail comme moyen d'obtenir des biens ou des services, en éco, comme input pour la production. Les questions qui se posent sont celles de son usage : quel usage le plus efficace ? C'est l'objectif classique, également partagé par Marx, d'accroître la Pté du L. Quelle est sa juste répartition, et sa juste rémunération ? C'est la question de la justice (avec des conceptions variées) et chez Marx de la théorie de l'exploitation. On traite du travail dans sa relation à la production.

L'autre conception soulève d'autres questions : le travail n'est pas seulement une peine (comme chez Smith), un temps soumis à la nécessité qu'il faut limiter (comme chez Marx). Il est une expression de la vitalité humaine. En termes marxiens, ce qui le menace n'est pas seulement l'exploitation mais l'aliénation. C'est moins étudié par les économistes, et même par une partie des philosophes. D'ailleurs, Marx parle peu (ou pas, vérifier) d'aliénation dans le K alors qu'il en parle bcp dans les Manuscrits de 1844, et une tradition marxiste, pas seulement en économie mais aussi en philosophie, écarte le concept (Althusser).

2. Qu'est-ce que la production ?

Production comme accroissement ou comme transformation.

i) La production comme accroissement de la richesse sous forme physique

La production enrichit, quand l'échange, sauf cas particuliers, n'enrichit pas mais accroît la satisfaction subjective. Conception physiocratique, reprise par classiques et Marx. La production laisse apparaître un surplus physique ou surproduit : le produit physique excède les ressources nécessaires à la production.

- *Surplus dans une économie à 1 bien. Le modèle du blé*

Modèle du blé ricardien : un seul bien constitue à la fois les avances en matières premières, en salaires, et le produit. Le produit, en quantités physiques, excède les avances. La différence constitue le profit. De quoi dépend l'existence d'un surproduit ?

Le blé est le seul input : semences et salaire des travailleurs. Car la production exige du travail. Le travail est appréhendé dans la fonction de production par le blé, qui est à la fois bien-salaire et matière première. Les travailleurs sont payés en blé. Pas d'outils. A l'issue de la production, le blé produit excède en volume le blé nécessaire à la production. C'est le surproduit.

Comment distinguer dans ce qui est produit ce qui est nécessaire à la production (semences et biens-salaire) de ce qui est produit en plus ? Qui décide de la quantité de blé nécessaire au travailleur ?

Dans le modèle ricardien, c'est un capitaliste car modèle fait pour déterminer le taux de profit agricole sans prix. Le surplus est donc le profit, exprimé comme une quantité de blé, approprié par le capitaliste. Le surplus ici pose la question de l'exploitation. Seuls les salariés produisent, le surplus est approprié par un tiers qui n'est pas producteur.

Le profit n'est pas nécessaire pour produire. Socialement, il est jugé nécessaire parce que les capitalistes remplissent une fonction sociale : ils renoncent à la consommation pour la jouissance et emploient la plus grande partie de leur profit pour accumuler.

On pourrait aussi bien employer le modèle pour décrire une société d'ancien régime où le surplus est approprié par les propriétaires fonciers qui consomment plus de blé que les salariés. Pas de nécessité éco mais nécessité sociale, due au caractère sacré (ou naturel) de la propriété privée de la terre.

Dans une économie marchande non capitaliste, avec égalité des agents, peut-on concevoir un surplus semblable à celui du modèle du blé ? Deux possibilités :

- Les agents consomment pour leur jouissance plus que ce qui leur est nécessaire. Qui en juge ?
- Les agents consomment le surplus pour accroître leur production future : semence et population s'accroissent. Une économie en croissance repose sur un surplus.

Ou bien accumulation en biens non périssables : un monument, une usine. Suppose un modèle à 2 biens (périssable / non périssable).

⇨ Indécision sur le statut d'une économie qui fait apparaître un surplus. Est-elle nécessairement capitaliste ou féodale, donc nécessairement associée à l'appropriation du surplus par un agents qui n'est pas nécessaire à la production (donc avec de l'exploitation) ? Ou peut-elle être une éco marchande ou coopérative ?

- *Le surplus dans une économie à deux biens. Quesnay*

S'il y a plusieurs biens dans l'économie, l'existence d'un surproduit dans une branche dépend non seulement des conditions techniques de la branche, mais aussi de son utilisation dans d'autres branches. Le surplus d'un producteur dépend de l'organisation de la production.

- **Situation initiale. Tableau 1**

	Branche blé	Branche fer
Input blé	2/5	2/5
Input fer	1/2	0 (*)
Output blé	1	0
Output fer	0	1
Surplus blé	1/5	0
Surplus fer	0	½

(*) : le fer est tiré du sol, il suffit d'employer des ouvriers, sans outils.

- **Accroissement de la production avec hypothèse de rendements constants**

Cas 1. Doublement du blé et triplement du fer **Tableau 2**

	Branche blé	Branche fer
Input blé	4/5	6/5
Input fer	1	0
Output blé	2	0
Output fer	0	3
Surplus blé	0 (=4/5 + 6/5 – 2)	0
Surplus fer	0	2 (=3 – 1)

Le blé disparaît du surplus : surplus accumulé.

Cas 2. Doublement du blé sans variation du fer **Tableau 3**

	Branche blé	Branche fer
Input blé	4/5	2/5
Input fer	1	0
Output blé	2	0
Output fer	0	1
Surplus blé	4/5 (2 – 6/5)	0
Surplus fer	0	0

Le fer disparaît du surplus : surplus dépensé en biens de consommation.

En revanche, il reste un surproduit. Selon sa forme, il exprime une économie féodale (tableau 3) ou capitaliste (tableau 2).

ii) La production comme transformation

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Il n'y a pas d'accroissement, pas de produit net. La production n'est qu'un changement de forme. Il y a la même richesse avant et après. Le modèle à un bien n'est pas concevable, le travail n'est pas convertible en blé.

L'absence de surplus est-il compatible avec l'accumulation ? Peut-être si les biens disponibles à des périodes différentes sont des biens éco différents : un même bien physique disponible en deux périodes différentes n'est pas un même bien économique. On n'observe pas un accroissement mais un changement de forme de la richesse.

3. La production sans producteur

Chez Marx comme chez les classiques, l'éco est forcément de production, la valeur est déterminée par la quantité de travail ou la difficulté de production. Il n'y a aucun sens à parler d'échange pur. On distingue la production marchande de la production capitaliste. Production marchande : s'échangent sur le marché les produits de travaux indépendants les uns des autres, division sociale du travail ; production capitaliste : s'échangent les produits de travaux qui résultent d'une division capitaliste du travail, non coopérative avec apparition d'un salaire et d'un profit.

Chez les néo-classiques, la valeur, déterminée par l'utilité et la rareté, peut se concevoir sans production (elle peut certes être modifiée par la production). L'échange pur est concevable, avec des dotations initiales sont données. L'échange permet d'ajuster les dotations de chacun à ses goûts. Si les agents ont exactement les mêmes dotations, les échanges sont avantageux du fait des différences de goûts. Si inversement les dotations sont diverses en nature (à l'extrême, la dotation de chaque agent est composée d'un seul bien), l'échange est avantageux pour obtenir les biens désirés nombreux en variété.

L'introduction de producteurs, dotés d'une fonction exprimant l'ensemble des possibilités de production d'un output à partir d'inputs, ne modifie pas la logique de détermination des prix. Les prix restent la solution d'un système d'équations exprimant l'égalité des offres et demandes de chaque bien. La capacité à faire apparaître la détermination des prix sans même évoquer la production fait la spécificité de l'approche néo-classique.

Peut-on avoir de la production sans producteur qui maximise le profit ? Deux possibilités : l'économie d'échange pur ou Robinson Crusoé

4. L'échange pur comme le résultat d'une division sociale du travail.

i) Qu'est-ce qu'une économie d'échange pur ?

- *Le camp de prisonniers. Joan Robinson*

> … un cas observé de la vie réelle correspond (…) assez bien à la conception walrassienne de l'équilibre : celui du camp de prisonniers de guerre. Les hommes survivent plus ou moins grâce aux rations données par les autorités et reçoivent des colis de la Croix-Rouge une fois par mois. Les contenus des colis ne sont pas ajustés aux goûts des destinataires individuels, de sorte qu'il est possible pour chacun de gagner en troquant ce qu'il désire le moins pour ce qu'il désire le plus ». Joan Robinson, 1972, *Hérésies économiques*, Calmann-Lévy, chapitre 1 « les états stationnaires, pp. 28-30, ici 28.

Les prisonniers échangent leurs surplus, selon une procédure walrassienne :

> Un marché est formé quand les colis sont ouverts (…). L'échange et le rééchange s'effectuent jusqu'à ce que la demande soit égale à l'offre pour chaque marchandise (…) et que chaque échangiste, aux prix courants, n'ait plus aucun désir de faire un nouvel échange. Chaque échangiste a une dotation initiale (son colis) plus ou moins semblable pour chacun d'entre eux et obtient finalement une valeur (…) égale de biens de consommation. (…)
>
> Quiconque à qui il arrive de préférer juste ce qu'il a dans son colis n'a pas besoin de recourir à l'échange. Chacun ne se sert du troc que pour obtenir quelque chose qu'il préfère à ce qu'il a. Ainsi l'échange améliore de façon subjective la situation de chacun.

L'échange du camp de prisonniers est hors production.

- *Economie composée de paysans indépendants échangeant leurs surplus*

Il y a production mais elle ne dépend pas de l'échange parce qu'elle n'exige que les ressources propres de chaque agent. La production n'est pas nécessairement absente mais elle n'est pas représentée : elle est antérieure à l'échange et ne suppose aucun échange pour se reproduire. Les agents disposent sans échange de tous les biens nécessaires à la production.

Interprétation évidemment décevante pour étudier le fonctionnement d'économies fondées sur le développement de la division du travail et donc de la spécialisation puisque la spécialisation implique que les agents ne produisent pas tout ce qui est nécessaire ou utile à leur vie (et à leur travail).

- *Dotations initiales et division sociale du travail*

Dans l'économie d'échange standard, les dotations initiales sont données. Les agents souhaitent ajuster leurs dotations à leurs goûts. Ici, les biens composant les dotations des agents résultent d'une production antérieure, comme dans le cas des paysans qui échangent leurs surplus, mais à la différence de l'échange des surplus, dans lequel la production s'effectue avec les ressources propres de chaque agent, chaque producteur spécialisé dans la production d'un bien doit

- Echanger pour ajuster ses ressources à ses préférences de consommateur
- Echanger pour reconstituer ses avances productives.

Alors, les dotations initiales de l'éco d'échange résultent du travail de producteurs indépendants spécialisés. Il y a division sociale du travail sans division technique, chacun étant supposé produire seul son bien.

Or pb avec cette interprétation, exposé par Robinson, et résolu par l'hypothèse de survie.

ii) Economie spécialisée. Cause et formes de l'hypothèse de survie

- *Absence de prix plancher*

Chez Robinson,

> Un marché est formé quand les colis sont ouverts (…). Le problème de la dépendance entre la répartition des biens de consommation et les prix n'est donc pas très important.

Ce problème de dépendance est le suivant : les prix d'équilibre peuvent ne pas suffire à assurer la subsistance et la reconstitution des avances productives de chacun. La question ne se pose pas pour les prisonniers dont le nécessaire est assuré par l'intendance de la prison.

> Chaque échangiste arrive au marché avec quelque chose à offrir. Est-il un spécialiste ? Dans ce cas son pouvoir d'achat dépend étroitement des marchandises que le prix de sa propre production lui permet d'acquérir. Il peut faire de bonnes affaires ou il peut repartir sans avoir de quoi nourrir sa famille jusqu'au prochain marché. Cet aspect des choses est très peu discuté.

Celui qui dont la survie physique et économique n'est pas assurée par sa production propre, ou un système alternatif, est dépendant du prix du bien qu'il produit.

Or l'existence d'un équilibre n'est pas forcément compatible avec des prix plancher.

> Pour être sûr qu'il doit y avoir un système de prix d'équilibre réconciliant l'offre de stocks donnés arbitrairement de différentes marchandises avec la demande, elle-même gouvernée par tout ce qui peut faire varier les goûts et les désirs des échangistes, il est nécessaire de pouvoir envisager la possibilité d'un prix nul pour une marchandise dont l'offre excède la demande pour tout prix positif. Si quelques-uns des échangistes n'ont rien d'autre à offrir qu'une telle marchandise, que deviennent-ils ?

- *La spécialisation à l'origine de la misère*

> (…) l'échange améliore de façon subjective la situation de chacun. (Ceci est un bon argument en faveur de l'échange qui ne s'applique pas aux producteurs spécialisés, de graines de cacao ou de caoutchouc par exemple, qui risquent de s'apercevoir un jour que les lois de l'offre et de la demande les ont réduits à la misère).

Il est établi que l'échange améliore la satisfaction des agents lorsque les ressources sont données, indépendantes d'un choix antérieur. Il n'est pas garanti que la spécialisation antérieure à l'échange soit améliorante, quand des producteurs sont contraints à vendre leur bien à un prix très faible : ce n'est pas l'échange en lui-même qui peut ruiner mais la spécialisation en vue de l'échange, comme peuvent en faire l'expérience les producteurs de matières premières dont le cours est imprévisible.

- *Cas extrême : discontinuité de la fonction de demande par mort*

Au pire, le producteur spécialisé peut repartir du marché sans avoir pu acquérir de quoi se nourrir et meurt. Ses offres et demandes s'annulent de manière discontinue, ce qui peut conduire à l'absence d'équilibre. On introduit donc l'hypothèse de survie : chaque agent peut survivre sans échanger, en consommant ses dotations initiales. Contredit la spécialisation.

Arrow-Debreu 1954

> Cette hypothèse est clairement irréaliste. Cependant, la nécessité de cette hypothèse, ou d'une hypothèse semblable, pour la validité du théorème d'existence souligne un principe important ; pour avoir un équilibre, il est nécessaire que chaque individu possède quelques actifs ou soit capable de proposer quelques services en travail qui aient un prix positif à l'équilibre (p.270).

L'irréalisme de cette hypothèse conduit les deux auteurs à lui substituer un ensemble d'hypothèses, qui conduit à la démonstration (plus complexe) d'un second théorème.

- *Vente du travail*

Dans la quatrième section de l'article, Arrow et Debreu proposent un modèle alternatif d'économie concurrentielle, fondé sur le remplacement de l'hypothèse de survie. Plutôt que d'affirmer que les agents possèdent initialement un panier de marchandises, on suppose que chacun est toujours capable de fournir au moins un type de travail productif. Si l'individu ne dispose pas de suffisamment de marchandises pour survivre sans échanger, il est toujours capable de fournir un travail désiré par les producteurs, vendu à un prix qui permet l'achat du minimum de survie.

La solution d'Arrow et Debreu, en introduisant la vente du travail (à un prix suffisant) exige un personnage nouveau : le producteur. En économie d'échange, la spécialisation est hors modèle. Les choix de production sont antérieurs au tâtonnement. Si les choix sont insérés dans le tâtonnement avec un producteur, les décisions de production (donc de spécialisation) ne sont réalisées que lorsque les prix sont d'équilibre. C'est l'une des raisons (pas explicite chez Walras) du tâtonnement sur bons : les producteurs ne produisent pas, ils s'engagent à produire aux prix proposés.

Cela Suppose-t-il un salaire minimum et une garantie d'emploi ? Ou bien (non suggéré par Arrow et Debreu), les revenus sociaux peuvent-ils être compris comme un moyen d'assurer la survie ? avec débat sur contenu d'un panier de subsistance.

5. Production sans échange : Robinson.

i) Un agent universel

Les premiers marginalistes (Menger, Jevons, Marshall, Böhm-Bawerk) se réfèrent à Robinson Crusoée, pour faire apparaître l'hypothèse d'utilité marginale décroissante, la relation entre le prix relatif des biens et leur quantité disponible ou la maximisation de l'utilité à travers les arbitrages entre loisir et consommation ou entre consommation présente et future, ou, chez Edgeworth (*Mathematical Psychics* 1881) les relations d'échange bilatéral entre un Robinson employeur et un Vendredi salarié.

Robinson maximise son bien-être en comparant la peine du travail et les satisfactions procurées par la consommation des biens qu'il produit, ou le renoncement à la consommation présente au profit d'une consommation future accrue.

Pour les économistes marginalistes, les calculs de l'agent économique qu'est Robinson expriment d'abord les fondements de la théorie de la décision qui donnent lieu aux fonctions d'offre et de demande concurrentielles dans une économie marchande. Robinson n'incarne pas pour eux un agent historiquement situé, représentatif de l'émergence de la société bourgeoise : il incarne un agent économique universel, qui, dans un monde défini par la rareté des ressources, calcule afin d'en tirer le meilleur usage. Il exprime une vérité atemporelle des agents économiques que sont tous les êtres humains. Il incarne un idéal de calcul rationnel qui s'impose à tout agent, dans toute société, valable pour les économies modernes aussi bien que pour celle d'un naufragé.

> Les lois générales de la création et de la consommation de richesses sont identiques dans toutes les économies. Ce n'est pas parce que sa vie avait une grande importance que Crusoé a été introduit dans les discussions économiques. C'est parce que les principes qui dirigent l'économie d'un homme isolé sont aussi ceux qui guident l'économie d'un état moderne » (John Bates Clark, titre à vérifier, p.52).

En cela, Robinson est porteur à la fois d'une vérité anthropologique – celle d'un individu désireux de maximiser son bien-être – et d'un modèle de décision au regard duquel juger de la société moderne.

ii) De l'agent maximisateur à l'invention du producteur

Robinson pour maximiser n'a nul besoin des prix. Exemple simple

$U(q,l) = q\ l$

$q = f(L) = L = T - l$

D'où $V(l) = (T - l)l$, avec $V'(l) = T - 2l$, $V''(l) = -2 < 0$. Donc l'utilité est maximisée quand $l = q = T/2$.

Robinson, à la fois consommateur et producteur, est supposé suffisamment rationnel pour prendre des décisions cohérentes : produire ce dont il a besoin, épargner ce dont il prévoit avoir besoin dans le futur. Robinson n'a, pour prendre ces décisions, nullement besoin de prix. Il lui suffit de connaitre ses désirs, ses ressources et les techniques de production des biens. Ses choix maximisent son bien-être. L'équilibre de Robinson est un optimum.

Une question se pose : à quelles conditions les propriétés de l'économie de Robinson peuvent-elles être transposées à une économie dans laquelle Robinson serait divisé en un consommateur et un producteur, séparés ? Les prix sont la solution. Une telle séparation impliquerait une division de l'information dont dispose Robinson. Le consommateur connaitrait les goûts et les ressources de Robinson, ignorerait les techniques de production. Le producteur connaitrait seulement les techniques de production. C'est ainsi que Koopmans introduit la question de l'existence d'un équilibre :

> Reprenons l'exemple classique d'un homme qui combine ses décisions de consommation et de production : Robinson Crusoé. […]. Nous discutons une situation où existe un système de prix qui permettra la séparation des décisions de Robinson producteur de celle de Robinson consommateur et travailleur (Koopmans, 1957, p. 21).

Le travailleur n'est pas le producteur mais le consommateur. L'offre de travail résulte de l'arbitrage entre loisir et consommation en fonction de w/p.

Dans l'exemple :

Cr : $U(q,l) = q\ l$ avec $pq = w(T-l)$. D'où $q/l = w/p$, $q = wl/p$, et $wl = w(T-l)$, donc $l = T/2$, $q = wT/2$.

Pr : $F(L) = q$, RE constants avec $C(q) = wq$. A l'équilibre (du marché), $p = w$.

A l'équilibre, $l = L = q = T/2$, conforme aux choix du producteur et du consommateur, $w/p = 1$.

Une économie dans laquelle ces deux fonctions sont séparées et coordonnées par des prix concurrentiels est conduite au même résultat (même valeur des variables) qu'une économie composée d'un seul agent qui est à la fois consommateur et producteur. Les prix permettent une décentralisation des décisions, c'est-à-dire une séparation entre les décisions du

consommateur et celles du producteur. Chacun ignore une part de l'information nécessaire aux décisions, puisque le producteur ignore les ressources et les désirs du consommateur, et le consommateur ignore les techniques de production. Chacun ne cherche que son intérêt, représenté par une fonction dont il cherche le maximum. Pourtant, ces décisions reliées par les prix sont telles que le consommateur fournit effectivement au producteur les ressources et les débouchés nécessaires, et que le producteur satisfait au mieux, compte tenu des ressources et des techniques de l'économie, les désirs du consommateur.

L'existence d'un tel système de prix fait conclure à Koopmans :

> A ce stade, il nous importe peu de savoir par quels tâtonnements Robinson peut connaitre le prix qui permettra la réalisation de ce tour de force. Il nous importe encore moins de savoir si une seule personne […] voudrait jamais recourir a des prix implicites pour prendre sa décision d'une manière décentralisée. Ce qu'il faut surtout retenir de notre discussion, c'est qu'il existe […] un système de prix rendant possible une telle décentralisation. Cette conclusion qui semble artificielle quand elle concerne un seul "agent économique" fait partie du fondement logique et mathématique nécessaire pour comprendre le fonctionnement des marches de concurrence (Koopmans, 1957, p. 22).

3 remarques

- Prix et décentralisation

Koopmans insiste sur le rôle des prix comme moyen de la décentralisation, i.e. d'une économie d'information. Economie inutile dans le cas de Robinson mais utile dans une économie composée de plusieurs agents : un optimum peut être décentralisé par les prix.

- Robinson normatif et concurrentiel

Robinson comme norme de l'éco néoc : la solution de Robinson est désirable. Comment la retrouver dans une économie composée de plusieurs agents ? Le 2nd théorème établit que la solution concurrentielle est identique à la solution de Robinson.

- Le producteur n'est pas un agent.

6. L'entrepreneur ou le producteur

i) Problèmes résolus par le producteur

Division technique du travail et/ou nécessité d'apport d'inputs différents possédés par plusieurs agents (Cr)

Des agents (Crs-Trs) doivent contribuer par leurs inputs ensemble à une production. 3 pbs à résoudre.

- (1) Quoi et combien produire ? Nature et du niveau de la production
- (2) Comment produire ? quelle combinaison d'inputs minimise le coût de production ?
- (3) Comment répartir le produit ou la valeur du produit : question de l'exploitation.

Les deux premières questions sont relatives à l'efficacité : (1) qu'est-il socialement efficace de produire, i.e. quels biens satisfont au mieux les préférences de la population ? Graphiquement, choix de l'isoquante ; (2) quelle combinaison productive est efficace

techniquement : pas de gaspillage d'inputs, être sur la fct de production, qui devrait s'écrire $q \leq f(q_1, \ldots, q_n)$. L'efficacité technique impose $q \leq f(q_1, \ldots, q_n)$. Graphiquement, on se place sur une isoquante. (cas des facteurs complémentaires). Quelle combinaison productive est efficace économiquement, i.e. compte-tenu du prix des inputs ? Pour les facteurs substituables, impose l'égalité du TMST et du rapport des prix, i.e. être sur un point où l'isoquante est tangente aux droites d'isocoût. C'est l'équation du sentier d'expansion.

La 3e question est relative à la justice de la répartition. Habituellement, rémunérations des inputs à leur Pté marginale. (détailler)

ii) Fonctions du Pr versus capitaliste

- Les classiques et Marx

Le capitaliste, qui apporte les capitaux, prend les décisions pour maximiser son profit : décide de la nature et de l'échelle de la production, et du fonctionnement. A court terme au moins, inputs complémentaires donc pas d'arbitrage sur les combinaisons optimales d'inputs. La répartition fait l'objet d'un rapport de force : pas au niveau individuel, mais collectivement. Les variables de répartition ne sont pas des prix (Sraffa), ou sont des prix de concurrence imparfaite (Smith), ou sont un prix bizarre (Marx).

- Le producteur néoclassique : un arbitre

Le producteur n'est pas un agent véritable. A la différence du capitaliste, n'apporte aucun input. Il achète les inputs (ou leurs services) et les rémunère avec le produit de la vente de l'output. Le temps fictif de la production évite le délai et la notion d'avance. A la différence du capitaliste, le producteur ne consomme pas et n'accumule pas. Fausse symétrie avec le Cr : n'a ni dotations ni préférences. Profits redistribués s'ils sont positifs. Seul apport : connaissance fct de prod.

L'entrepreneur s'interpose entre chaque offreur de services producteurs, et entre eux tous et les consommateurs du produit pour déterminer l'offre d'output et la demande d'inputs en fonction des prix. Personnage fictif qui peut être incarné par n'importe quel agent réel. Mais n'est pas un agent réel. Samuelson 1957 : il importe peu que le capitaliste emploie le salarié ou que le salarié emploie le capitaliste. Le producteur n'est ni capitaliste ni travailleur, c'est un arbitre impartial, guidé par max° profit, prix des inputs et de l'output, fonction de production.

Samuelson 1957 : il importe peu que le capitaliste emploie le salarié ou que le salarié emploie le capitaliste. Les deux sont employés par le Pr.

iii) La répartition

Comment évaluer la contribution productive de chaque service producteur ?

Dans thie néoc standard, c'est la productivité marginale des facteurs qui mesure la contribution productive de chacun.

Pour K°, et $L < L^*$, $F'(L, K°) > w/p$

Pour K°, et $L = L^*$, $F'(L, K°) = w/p$

Pour K°, et $L > L^*$, $F'(L, K°) < w/p$

D'où la détermination de L*.

Remarques :

F'(L, K°) ne dépend pas seulement de L, mais aussi de K° et de F(K,L).

Raisonnement qui suppose F'(L) décroissante et strictement positive. Donc que les productivités marginales ne soient pas nulles, i.e. que les techniques de production soient à facteurs substituables. Si les facteurs sont complémentaires, les productivités marginales sont nulles, alors même qu'elles contribuent à la production.

John Hicks, "Marginal Productivity and the Principle of Variation," Economica, vol. xii, N°.35, February, 1932.

> « La théorie de la productivité marginale suppose qu'un changement dans le prix des inputs sera toujours suivi d'un changement dans les quantités de facteurs employés, c'est-à-dire qu'elle suppose que les techniques de production varient librement. Car si ce n'était pas le cas, il serait impossible de réorganiser effectivement les affaires avec une unité d'un facteur en moins, et les mêmes quantités des autres facteurs. La suppression d'une unité d'un facteur signifiera (…) qu'une partie de l'offre des autres facteurs devient complètement inutile. Si le prix d'une machine baisse alors que le prix du travail utilisé pour manœuvrer cette machine reste constant, il sera clairement dans l'intérêt de l'entrepreneur qui utilise les deux d'utiliser davantage de machines et moins de travail. Ce sera son intérêt mais il ne s'ensuit pas de cela qu'il le fera. Car si les machines sont fabriquées d'une manière telle qu'elles requièrent un et un seul travailleur pour les faire fonctionner, aucun changement des prix relatifs ne peut entrainer de changement dans les quantités de travail et de machines utilisées : car les proportions sont déterminées par la technique ».

Si les facteurs sont substituables, mais changent de forme dans la substitution, se pose le pb de la relation entre productivité marginale du capital et taux d'intérêt.

Que signifie K au niveau macro ? qu'est-ce qu'une augmentation de K ? Si le K change de forme, il s'écrit (compléter Robinson, Deleplace).

iv) Le profit

Le profit néo-classique ou walrassien diffère du profit classique ou marxiste qui rémunère le capital. Le capital (i.e. chez les néocs l'usage des machines et les matières premières) est un facteur de production rémunéré par son prix. Le profit est la différence entre la valeur de la production et la valeur des services producteurs.

Hors équilibre, il peut y avoir des profits ou des pertes. Walras suppose que les profits hors équilibres ne sont pas redistribués, les pertes pas compensées. (la LW n'est pas respectée hors équilibre chez Walras). Le tâtonnement s'effectue à la fois sur les prix et sur les quantités.

Dans TEG XXe, le profit, lorsqu'il est positif, est distribué entre les propriétaires des firmes (droits de propriété antérieurs à toute décision économique, qui ne résultent pas d'un échange et ne donnent lieu à aucun échange).

A l'équilibre, le profit est positif si les RE sont décroissants, nul si les RE sont constants. Walras suppose des RE constants :

> « Nous supposerons une société comme celle que nous avons considérée jusqu'ici, dans laquelle un certain nombre d'individus, ayant certaines courbes d'utilité ou de besoin, possèdent certaines quantités de 'capitaux' : terres, facultés personnelles et capitaux proprement dits, et qui à un moment donné serait doublée par le progrès. Il est évident que, si à la première société s'en ajoutait purement et simplement une seconde de tous points identiques, les prix des services, non plus que ceux des produits, ne changeraient pas. »

Marshall : RE décroissants. Car pb des RE constants : il n'existe pas de fct d'offre croissante du prix. L'offre concurrentielle est soit nulle, soit indéterminée, soit infinie. Seule justification possible du C' croissant en concurrence = facteur caché, le talent de l'entrepreneur.

Fassbinder, « 8 heures ne font pas un jour », (1972), montre des salariés d'une entreprise (non coopératives) qui obtiennent, grâce à la réalisation d'une commande importante dans un délai très bref, une rémunération (collective) qui excède leurs salaires. Débat sur la répartition de ce supplément : en fonction des salaires (qui diffèrent) ? Ou du temps passé par chacun (mais difficilement identifiable). Le supplément n'a été obtenu que collectivement, il faudrait le dépenser collectivement. Le boire ? Décision d'une rémunération identique pour chacun.

Bilan : avec l'hypothèse de survie et l'entrepreneur, on évacue les conflits associés à la production : conflits associés au risque de pauvreté (survie) ou au risque d'inégalités hors dotations. Les inégalités sont naturalisées : elles relèvent des dotations. On y reviendra en traitant de l'inégalité.